Jean-Claudes Gardes, Guillaume Doizy (textes réunis par), *Ridiculosa 15, Caricature et Religion(s)*

Brest, Université de Bretagne occidentale, décembre 2008, 574 p.

Jean-Louis Schlegel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/23491>

DOI : 10.4000/assr.23491

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011

Pagination : 168

ISBN : 9782713223273

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jean-Louis Schlegel, « Jean-Claudes Gardes, Guillaume Doizy (textes réunis par), *Ridiculosa 15, Caricature et Religion(s)* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 156 | octobre-décembre 2011, document 156-47, mis en ligne le 21 février 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/23491> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.23491>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Jean-Claudes Gardes, Guillaume Doizy (textes réunis par), *Ridiculosa* 15, Caricature et Religion(s)

Brest, Université de Bretagne occidentale, décembre 2008, 574 p.

Jean-Louis Schlegel

RÉFÉRENCE

Jean-Claudes GARDES, Guillaume DOIZY (textes réunis par), *Ridiculosa* 15, Caricature et Religion(s), Brest, Université de Bretagne occidentale, décembre 2008, 574 p.

- 1 Ce gros numéro de *Ridiculosa*, publication de l'Équipe Interdisciplinaire de Recherche sur l'Image Satirique (EIRIS), composante de l'équipe Héritage et Constructions dans le Texte et l'Image (HCTI) de l'université de Bretagne occidentale, rend compte d'une série de manifestations intitulées « Caricature et religion(s) », qui eurent lieu à Brest, en mai 2008, et qui s'inscrivaient à l'évidence dans le sillage de l'émotion et des débats suscités par les caricatures danoises du prophète de l'islam, en 2005. Une quarantaine d'articles sont ainsi réunis dans six parties plus ou moins homogènes : on commence (en guise d'apéritif ?) par le cinéma, la BD et les journaux satiriques ; puis on passe à l'Europe structurée chronologiquement : le Moyen Âge, l'Époque moderne, les XIX^e et XX^e siècles ; on fait un tour par l'Asie, avant de venir au centre de la question « autour de Mahomet ». Cette distribution permet une série de contributions historiques et descriptives sur divers pays et thèmes à différentes époques : sont à l'honneur le Moyen Âge (avec les stalles et la statuaire des cathédrales entre autres), l'Italie, la France, l'Angleterre ; l'anticléricalisme, l'antisémitisme et la Grande Guerre en France, en Belgique, en Allemagne et en Italie ; le bouddhisme thaïlandais et chinois ; une société missionnaire catholique au Japon ; un ensemble d'articles est consacré à l'affaire des caricatures de Mahomet, avant la caricature d'Israël dans les pays arabes. On a donc un important matériel. Il importe de souligner d'emblée, et pour en féliciter les éditeurs,

que l'ouvrage comporte aussi, d'une part, de nombreuses caricatures pleine page en noir et blanc, de petit format certes mais très utiles, et, d'autre part, deux gros cahiers couleurs qui les reprennent pour l'essentiel et permettent donc d'apprécier leurs qualités esthétiques. Pour les articles ou chapitres, la diversité des sujets, des traitements, des méthodes explique sans doute que leur classement en grandes parties semble parfois un peu arbitraire ou tiré par les cheveux. Et le degré de scientificité ou de rigueur est assez disparate dans les textes. Peu importe, car on sent plutôt la volonté – et le pari est tenu – d'ouvrir largement le sujet ou de montrer la diversité de l'objet, plus ancien qu'on ne croit, dit « caricature ».

- 2 Si l'on va au premier thème (cinéma, BD, journaux satiriques), il est immédiatement frappant de voir que dans le contexte déjà très sécularisé des années soixante-soixante-dix, le Christ en croix et l'Église restent des thèmes de prédilection pour l'imaginaire des artistes : le Crucifié est ridiculisé gentiment ou durement. S'interrogeant sur cette férocité, l'auteur croit y lire une forme de ressentiment des dessinateurs et autres artistes contre l'éducation sévère ou puritaine reçue, ou la haine contre ce qui est perçu a posteriori comme une tromperie (volontairement) inculquée. Ce motif psychologisant pourrait sans doute être généralisé, et en ce sens les caricatures deviendraient en général l'expression métonymique d'un mal-être, ou d'un ressentiment du créateur par rapport au religieux. Les dessins sont cependant marqués différemment quand il s'agit de l'Église, parce que l'Église, catholique surtout, fournit tous les jours, en tant que groupe, matière à rire en stigmatisant les écarts entre le dire et le faire : le discours rigoriste sur la sexualité en général confronté aux pratiques de prêtres voire d'évêques ; les compromissions et les collusions avec les classes riches quand on prêche la pauvreté ; les repas arrosés de curés voués, croit-on, à une certaine frugalité (étonnante et « méchante » prestation, ici, de Courbet avec le « Retour de la conférence », en 1863, qui s'inscrit alors dans le combat pour la sécularisation et l'athéisme ; mais à l'époque anticléricale, les prêtres en général sont d'incontestables champions comme cibles des caricaturistes). La parodie « décalée » de la vie de Jésus et de son contexte dans le film des Monty Python, *La vie de Bryan*, offre encore une autre entrée parodique possible pour le même objet. Il faut noter cependant que les caricatures des moines bouddhistes traitent à loisir des turpitudes monastiques – un thème aussi inépuisable qu'universel. Ce qui est frappant, en fin de compte, c'est que l'image – image unique ou récit imagé avec une séquence d'images – offre des possibilités quasi infinies de registres comiques et satiriques, peut-être moins fins ou profonds que certains récits littéraires, et avec des effets moins durables dans l'histoire, mais aussi des flèches plus lourdement empoisonnées, des traits plus immédiatement efficaces, virulents, expressifs et agents de transformation culturelle pour ceux qui les reçoivent. Il est vrai que leur abondance à l'époque actuelle en relativise aussi quelque peu la portée.
- 3 D'une manière générale cependant, les contributions de « méthode », avec une analyse plus sémiotique des caricatures, manquent dans le livre, qui, au contraire, déborde d'études de cas, pour le passé et le présent, l'Europe et l'Asie (mais non les autres continents). Si l'on considère l'opération même qui consiste à caricaturer la religion, les mots « détournement », « déplacement », « métonymie », « décalage », « désacralisation », « grossissement », « décontextualisation »... s'imposent, suivis des adjectifs « parodique », « burlesque », « cocasse », « iconoclaste »... Sans surprise, la dérision tient actuellement une grande place, et sans doute les Monty Python furent-

ils des devanciers prémonitoires de cet aspect. On pourrait tenter une typologie : pourquoi telle caricature paraît-elle finalement gentille, pourquoi telle autre semble-t-elle haineuse, grinçante, insupportable ? Les rapports entre caricature et pouvoirs (pour les critiquer ou, au moins implicitement, aller dans leur sens : il y a aussi de la démagogie caricaturiste !) auraient aussi mérité de l'intérêt. En fin de compte, l'article le plus éclairant sur la nature des caricatures porte sur les réponses juridiques lorsque des cours sont saisies par des particuliers ou des associations (« Caricature, blasphème et discours de haine », de Thomas Hochmann).

- 4 Sans oublier à quel point l'affaire a été artificiellement « chauffée » par des groupes islamistes et relayée par des États d'islam officiel, qui par ailleurs répriment fortement les « intégristes », la violence des caricatures du prophète a scandalisé des musulmans et provoqué des relations de violence en retour. Au vu de l'histoire, force est toutefois de constater que la violence caricaturale a été au moins égale sinon pire, et de longue date, non seulement contre le Christ – qui tient théoriquement, aux yeux des chrétiens, un rang supérieur au prophète de l'islam –, mais contre le Dieu (celui des chrétiens et des autres) comme tel. Au moment des guerres de religions, les caricatures du pape et de la papauté y ajoutaient un piment de vulgarité scatologique devenue presque rare de nos jours (et dont le Moyen Âge ne s'est pas privé, fût-ce en le dissimulant sous les miséricordes des stalles). Il est vrai que la vulgarité dispose d'autres moyens imagés plus forts et réalistes pour se représenter... Pour le reste, le dossier des caricatures danoises est rappelé, avec notamment les inversions manipulées du regard dans les pays européens et musulmans, l'usage des stéréotypes antimusulmans dans la caricature, la retenue relative des dessinateurs – le principe de liberté absolue de caricaturer étant sauf. L'article final sur la défense de *Charlie-Hebdo* à propos de la reproduction des caricatures en France et du lancement de l'affaire, qui finit en procès après la plainte déposée par des associations musulmanes, ne convainc pas entièrement, en particulier sur le soutien d'hommes politiques qui n'ont pas eu grand mérite à témoigner en faveur du journal satirique.